

Perpignan**Le marché de la salade est soutenu par le froid ambiant**

Le froid qui règne sur la majeure partie de l'Europe, c'est bon pour la salade, aussi bien pour la plante que pour le marché, tiré par la consommation, d'autant plus que les prix n'ont pas pris un coup de chaud et qu'on peut en manger sans modération.



Dans la zone maraîchère du Roussillon, où la cueillette bat son plein, les salades sont plus appétissantes que jamais. Dès le premier regard, ces feuilles vigoureusement dressées, fermes et craquantes, provoquent une sensation de fraîcheur et de légèreté à laquelle on a la tentation de succomber, surtout après une période où le régime alimentaire a été plutôt chargé.

Jean-Marie Roger, producteur à Pézilla-la-Rivière et président de la FDSEA, en parle avec satisfaction : *"le froid raffermi les salades et elles blanchissent naturellement à l'intérieur. Leur niveau qualitatif est élevé et le premier sentiment que nous éprouvons en les cueillant, c'est la fierté, comme celle d'un artisan devant un travail réussi. Ensuite, si nous pouvons les vendre à un prix rémunérateur, c'est encore mieux, car rien n'est pire que de voir que nos efforts ne sont pas reconnus à leur juste valeur"*. Le syndicaliste évoque le cauchemar de la saison 2006-2007 *"la pire que nous ayons subie en 20 ans"*.

Des bennes de salades avaient été déversées devant la préfecture après de multiples réunions, sans que la situation se redresse. Cette saison, qui va d'octobre à avril, est bien différente de celle de l'an dernier et il en dresse le profil : *"nous avons démarré sous de bons auspices, puis il y a eu un creux inquiétant en novembre et au début de décembre. Le marché s'est redressé pour les fêtes et les producteurs obtiennent en ce moment une rémunération correcte qui servira d'abord à boucher quelques trous creusés l'an dernier, sans compter que la saison est encore loin d'être terminée"*.

Gagner sa vie

Le syndicaliste, qui a passé l'an dernier beaucoup de temps à discuter à tous les niveaux, avec l'impression de ne pas être entendu ne peut s'empêcher de faire une remarque : *"Les prix à la production sont corrects et ils n'ont pas augmenté de façon significative dans les rayons. C'est bien la preuve qu'il y a un problème dans la distribution en France. Je répète, cette fois à la lumière de la situation actuelle, que producteurs et distributeurs peuvent gagner leur vie sans pénaliser le consommateur. Nous ne voulons pas revivre la situation de 2006 où le prix du pied s'est effondré à 5 centimes d'euro. A la bourse où on appelle cela un krach"*.

Le syndicaliste voudrait redonner une visibilité aux agriculteurs : *"l'an dernier j'ai adressé une mise en garde qui s'est concrétisée. Il s'est planté 30 % de salade en moins en plein champ. Ceux qui ont des serres sont bien obligés de planter car ils ont des emprunts à rembourser"*. Depuis le début de la saison, il est satisfait de constater que producteurs et metteurs en marché se parlent : *"ils'agit d'un échange d'informations sur le marché. Chacun est ensuite libre de sa propre démarche"*. Il rappelle aussi que le maraîchage n'est pas subventionné : *"notre revenu est lié à la vente de nos produits. Nous nourrissons les gens et créons le plaisir de la table. Notre savoir-faire est historique et nous méritons d'être là encore longtemps"*. C'est peut-être le moment idéal de mettre en place sereinement une situation durable.

Bernard Rieu